

Cet article n'étant pas destiné à un organe de combat, je me suis efforcé de présenter ma thèse sous sa forme la moins agressive. J'ai relaté des faits et indiqué certaines tendances qui ont donné lieu à des appréciations très diverses. Je n'ai pas sacrifié de vérités essentielles par crainte des commentaires, mais je me suis interdit de donner à ces vérités la couleur de mes opinions particulières.

C'est ainsi que j'ai rappelé les sentiments et l'attitude du clergé et du peuple franco-canadiens pendant les guerres napoléoniennes. J'ai noté la cause réelle de ces manifestations; et je me suis contenté d'indiquer la seule méthode générale qui permette de juger avec impartialité les hommes et les choses du passé. Il m'a paru inutile d'ajouter que beaucoup d'eau a coulé dans le Saint-Laurent depuis 1812. Aujourd'hui, le clergé ne nous demanderait pas de contribuer à une guerre contre la France ni de célébrer une défaite française. Il est également certain que le peuple s'y refuserait absolument.

J'ai dit que le Canada avait été deux fois conservé à l'Angleterre grâce aux Canadiens-français, et grâce à eux seuls. Quelques Anglo-Canadiens se sont émus et m'ont accusé d'insulter à la mémoire des soldats et des volontaires de leur race qui ont combattu les Américains en 1775 et 1812. Je ne parlais pas de la seule défense armée. Il est indéniable que les Anglais qui ont servi sous le drapeau britannique, en ces deux occurrences, étaient beaucoup plus nombreux que les nôtres. Rien de plus naturel, — surtout de la part de ceux qui, enrôlés dans l'armée et les milices régulières, étaient obligés par devoir d'aller au feu. Mais si le peuple canadien-français n'avait observé la fidèle neutralité que ses prêtres lui ont prêchée avec tant d'énergie, la déroute des armées de Sa Majesté aurait été complète. C'est cette neutralité générale, très méritoire à cette époque, que j'ai voulu mettre en lumière, plus encore que les services, d'ailleurs incontestables, des volontaires canadiens-français.

J'ai signalé le peu d'ambition de mes compatriotes comme une des causes de leur opposition à l'impérialisme. Je ne veux pas qu'on me prête l'intention de prôner cette insouciance comme une qualité. Ce peut être une force d'inertie. Mais dans l'évolution que subissent, en ce moment, l'Empire anglais et la République américaine, les forces inertes sont des armes d'une valeur problématique. Chez nous, l'imprévoyance et la passivité deviennent des vices nationaux. L'imprévoyance indi-